

Il y a trente ans que s'est ouverte l'ère du militarisme intégral, du "socialisme" de caserne derniers recours des exploités

contre la révolution.

IL FAUT DEMILITARISER L'EUROPE

LE GÉNÉRAL en rupture d'armée

GAULLE vient de prononcer contre le parti communiste et la politique d'expansion russe un étonnant discours. Les vérités qu'il y a dites, les faits qu'il y a dénoncés ne doivent, cependant, égarer personne. Car il ne suffit pas de montrer un mal, si grand soit-il, comme il ne suffit pas de diagnostiquer une maladie. Il faut proposer un remède, un moyen de récupérer la santé.

Et sur ce point, De Gaulle est un piloteur battant d'estrange, une pauvre machine à ressasser des idées périmées qui ne peuvent en rien soulager la misère des hommes, ou, pour employer son langage, des « SEULS FRANÇAIS ».

De Gaulle demande d'abord au peuple français de se rassembler « PAR-DESSUS LES DIVISIONS ET LES PARTIS EN S'OPPOSANT VIGOUREUSEMENT A TOUTES LES MENÉES DE CEUX QUI NE JOUENT PAS LE JEU DE LA FRANCE ».

Le pauvre bonhomme n'a pas encore compris que les divisions de classes existent, qu'il y a des patrons et des ouvriers, des exploités et des exploités, des spéculateurs et des volés, des hommes qui gagnent 50.000 francs par an et des milliardaires, des laborieux et des charognards, DES PRODUCTEURS ET DES PARASITES.

« SE RASSEMBLER POUR DEVELOPPER LE GRAND EFFORT DE PRODUCTION, DE TRAVAIL D'ENTREPRISE QUI SEUL PEUT NOUS RENDRE LA PUISSANCE ET LA PROSPERITE ».

Le général ne comprend pas non plus que cet effort de production, de travail, d'entreprise est handicapé par l'organisation bourgeoise et capitaliste qui ne peut pas, par ses multiples contradictions, se relever; que prêter le travail dans les conditions où il est rémunéré, c'est prêter l'utile. Si tant de personnes le fuient, c'est qu'il ne paie pas. La reconstruction de la France, comme la reconstruction des autres pays d'Europe pose en premier lieu le changement de la structure sociale de ces pays. Là où le profit et le capitalisme des classes possédantes dominent, les maux causés par des crises catastrophiques comme la dernière guerre ne sont pas réparables. Mais le juriste militaire ne peut pas le découvrir. Il avait bien prévu les conditions dans lesquelles on pouvait faire une guerre. Lui demander comment organiser la paix, c'est demander à un âne de chanter comme un rossignol.

Et ce n'est pas par hasard qu'il parle d'abord de PUISSANCE, et ensuite de PROSPERITE. La puissance avant tout ! La puissance politique s'entend. Pour cet homme d'Etat militaire et borné, la grandeur de la France est par-dessus tout son pouvoir militaire, indispensable instrument de son pouvoir politique.

Et la puissance économique est l'instrument du pouvoir militaire. De Gaulle n'aspire pas à rendre les Français heureux. Il cherche la grandeur de la France, même si les Français en sont égarés. Une belle armée motorisée, capable d'envahir l'Europe, une grande aviation capable d'envahir le ciel, l'appui des engins atomiques américains, mais que nous pourrions peut-être arriver à produire si nous continuons à développer notre industrie, voilà le rêve de celui qui résiste toujours, même contre le progrès du monde.

« Maintenir l'unité de l'Union française ». Les empires s'écroulent, les colonies frottent le camp irrésistiblement. On dépensera des centaines de milliards pour les garder, on massacrera des dizaines de milliers d'indigènes, on fera massacrer des milliers de pauvres gens dans le désert ou dans la brousse, et, en fin de compte, on finira par tout lâcher, par tout perdre, mais on aura gagné une chose : la haine de races qui ne nous pardonneront pas la violence qu'elles auront subie.

Au lieu de s'acharner à reténir ce qui s'élève par le cours fatal du destin, De Gaulle aurait pu dire aux Français, puisqu'il veut leur donner des conseils :

« Mes amis, les bénéfices que nous tirons de l'Afrique du Nord et de l'Indochine, de l'A. O. F. et d'ailleurs sont finis. Pour que le standard de vie du peuple français ne diminue pas, nous allons supprimer le profit capitaliste. Moi-même, je ne gagnerai dorénavant pas plus qu'un maçon ou un débardeur. Et je vais cotiser des sacs de charbon. »

Ce simple bon sens lui semblerait de la folie. Le général propose pour « CEUX QUI ACCOMPLISSENT UNE TACHE ECONOMIQUE COMMUNE UN REGIME SOCIAL QUI EN FASSE NON PLUS DES ADVERSAIRES, MAIS DE LOYAUX ET DIGNES ASSOCIES ».

Quelle originalité ! Ces idées ont la résonance du vent dans la Tour Eiffel. Elles nous rappellent textuellement les sermons de Pétain et les proclamations de Hitler. Avec, en moins, que Hitler limitait en général le profit du capitaliste à cinq pour cent, tandis que De Gaulle, en général, n'en a pas si loin.

Et naturellement, il faut « SOUTENIR AVEC NETTETE ET FERMETE LES INTERETS DU PAYS VIS-A-VIS DE L'EXTERIEUR ». Slogan encore inconnu dans l'histoire de France et d'ailleurs.

Tous les hommes d'Etat de toutes les nations disent exactement la même chose. Chaque gouvernement n'exprime qu'une volonté : défendre les intérêts de chaque pays vis-à-vis des autres pays. Par le développement industriel et l'exportation, par le développement de l'agriculture et une balance commerciale favorable aux dépens des nations étrangères, par le renforcement de l'armée, instrument d'expansion ou d'influence politique. Et tous les gouvernements, si tous les pays se heurtent ainsi les uns les autres, s'affrontent, ruse, forcent, et il en résulte un combat continu dont tous les peuples sont victimes.

En être encore là en 1947, après la guerre, est tout de même de la sottise, de la tragédie où saigne l'humanité, dont on ne sait si les convulsions sont d'agonie ou de douloureux enfantement, n'est certainement pas l'œuvre d'un prophète. C'est celle d'un général en rupture d'armée qui prononce des discours, parce qu'il n'est pas capable d'arracher des bêtises.

1914



1939

C'EST A LORETTE SUR LE PLATEAU

C'est à Lorette, sur le plateau, qu'on va laisser sa peau...

Chant aujourd'hui oublié, tout ce que Lorette rappelle d'horreur, a été dépassé par un autre cataclysme plus monstrueux et meurtrier que celui de 14-18 et où d'autres noms sont venus se graver en lettres de sang dans l'histoire de notre humanité.

Est-ce que nous Libres Penseurs, Syndicalistes et Libertaires nous devons oublier Lorette ? Non ! C'est pourquoi chacun de nous se devra de venir manifester le dimanche 3 août prochain sur le plateau sanglant et couvert

de croix sinistres qui représentent autant d'hommes qui ne demandaient qu'à vivre et que la trinité sanglante du sabre, du goupillon et du coffre-fort a fait mourir.

Oublierions-nous que cette trinité fait peser encore aujourd'hui sur le monde la menace d'une nouvelle conflagration qui serait notre suicide à tous ?

Accepterions-nous sans nous révolter, d'être demain encore les jouets des forces mauvaises de l'autorité ?

Non, nous ne voulons plus revoir toutes les horreurs que nous avons connues, nous voulons briser toutes contraintes et les servi-

tudes qui voudraient faire de nous des esclaves. Nous clamons notre haine de la guerre, notre haine du capitalisme, du cléricalisme et du militarisme qui veulent encore nous imposer des lois et des chaînes.

Hommes libres, répondez présent à notre appel et venez nombreux à la manifestation contre la guerre que la Libre Pensée organise à Lorette le dimanche 3 août prochain.

Lieu de rassemblement à Ablain-St Nazaire, à 14 h. 30.

Cet appel nous est communiqué par Emile-Henry Menu, secrétaire de la Fédération de Libre Pensée du Pas-de-Calais.

ÉVENTUALITÉS

II. - SITUATION GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE

NOUS avons dit que la classe ouvrière passait aux actes trop souvent en ordre dispersé et que notre rôle était de pousser à la généralisation de son action dans un sens révolutionnaire. Il faut préciser que cette généralisation de la lutte ne doit pas s'arrêter aux frontières. Ce qui frappe, en effet, dans les circonstances actuelles, c'est le morcellement par nations des forces ouvrières en opposition avec le front international que forment les divers clans de la bourgeoisie. Plus rien aujourd'hui, pour les gouvernants, ne se résout sans qu'il soit tenu compte, au premier chef, de facteurs de politique internationale. Souvent même, tout se passe comme si ces facteurs étaient déterminants.

Essayons d'entrevoir comment, en France, l'élément politique étranger en arrive à dominer la lutte de classe.

Il apparaît que le capitalisme français ne peut plus à lui seul assurer sa reprise économique. C'est un capitalisme décadent, rongé déjà par l'Etat, son parasite et tous deux sont obligés de compter sur l'aide de capitalismes plus puissants, d'Etats plus vigoureux.

D'où viendra l'influence décisive ?

FORCES EN PRESENCE :

D'une part, le parti communiste, ses filiales et ses colonies (dont la plus importante est la C. G. T.). Son rôle est de s'opposer par tous les moyens en sa possession à l'entrée de la France dans le bloc économique-militaire « occidental ».

S'il triomphait, comme aucune aide ne peut être espérée de l'U. R. S. S., l'important est de s'opposer à la famille, ce serait la super-révolution exigée des travailleurs, les restrictions. Enfin, politiquement parlant, une dictature sans exemple. Ce serait la guerre aux côtés de l'U. R. S. S. et aux premières places pour recevoir les coups, la France, devenue en ce cas bastion le plus avancé vers l'ouest d'une coalition continentale.

Aujourd'hui, ce triomphe des com-

munistes semble peu probable : ils ont fait le plein de leur puissance politique, et leur LENTE régression va commencer. L'U. R. S. S. est bien lointaine et personne ne croit à une aide efficace de sa part. Toutefois, un essai de prise du pouvoir est toujours possible et la participation à un prochain gouvernement l'est plus encore.

En face de l'U. R. S. S., reprenant les traditions d'attaque brusquée de l'hitlérisme, se raffermir l'influence anglo-saxonne.

Les forces « occidentales » ont incontestablement progressé ces derniers mois et la dernière conférence de Paris en est le signe. La France s'est nettement orientée de ce côté. La question maintenant pour la bourgeoisie est de savoir quelle est l'équipe qui fera la politique du bloc « occidental ».

Ce sera la M. R. P., a-t-on pensé il y a plusieurs mois. De Gaulle s'est ensuite affirmé et l'on sait qu'il bénéficierait éventuellement de l'adhésion de maints socialistes. Il s'assurerait, ainsi, une confortable majorité à l'Assemblée et dans le pays.

Cependant, IL N'EST PAS EXCLU QUE RAMADIER SOIT L'HOMME DES U. S. A. Sa manière à la fois énergique et tempéramentaire n'est pas pour le déplaire. Il a donné des gages de son zèle antiouvrier.

Et ce qui est certain, c'est que les U. S. A. ne sont pas pressés d'investir De Gaulle de leur confiance. Nous l'oublions pas qu'ils ont longtemps hésité entre Giraud et De Gaulle et qu'ils ont toujours eu une attitude réticente à l'égard de ce dernier.

VERS LA GUERRE ?

Nous avons examiné dans un premier article les processus révolutionnaires qui se développaient dans le pays.

S'il n'aboutissait pas rapidement, des deux blocs impérialistes l'emportera. Qu'il s'agisse d'une force de coalition — avec de fortes présomptions d'échec — d'une stabilisation de la semi-dictature des partis et de Ramadier, ou d'un putsch réactionnaire, nous irons alors A LA GUERRE.

Triomphe des communistes : préparation militaire intense, réarmement, grande armée « populaire » et guerre pour la défense de l'Etat stalinien.

Triomphe de la bourgeoisie traditionnelle ou du travailisme Bevin-Ramadier : participation à une guerre contre l'U. R. S. S.

ET IL N'EST QUE LIRE LA PRESSE AMERICAINE, POLITIQUE ET SCIENTIFIQUE, POUR S'ASSURER QUE LA PREPARATION IDEOLOGIQUE A LA GUERRE LE PLUS TOT POSSIBLE CONTRE L'U. R. S. S., VA BON TRAIN.

Par la première vague de crise, les fermiers de l'Ouest, qui apprennent jusqu'au point de vue pacifiste, seraient vite convaincus que la guerre est une nécessité ou une fatalité.

Alors, ce sera la grande aventure, la grande catastrophe, et peut-être l'annihilation de l'humanité, que les maîtres du monde peuvent prévoir, certes, mais auquel ils poussent, emportés qu'ils sont dans les contradictions du régime, qui possède sa fatalité intrinsèque.

Le plus grand danger est que nos contemporains ne voient pas, saisis qu'ils sont par les difficultés matérielles quotidiennes ou par la hâte de jouir, que cette guerre est imminente, qu'elle peut éclater dans quelques mois, ou au plus tard dans quelques années. D'ailleurs, il n'y aura pas eu de coupure entre les deux guerres, grâce aux expéditions coloniales et aux guerres de partisans.

Il faut que l'on se pénètre bien de ceci : l'U. R. S. S. active (même au prix de la famine) sa production industrielle lourde pour atteindre le niveau des U. S. A. Les U. S. A., sous peine d'être un jour écrasés, se sentent pressés d'abattre au plus vite la puissance de l'U. R. S. S. en profitant autant que possible de sa suprématie atomique actuelle.

FACE A TOUTES LES ÉVENTUALITÉS

Quelque force qui triomphât : néo-bourgeoisie stalinienne, réaction traditionnelle, ramadriste, notre voie est toute tracée : OPPOSITION IRREDUCTIBLE, OUVERTE OU CLANDESTINE, EN LIAISON AVEC LES LUTTES OUVRIÈRES. Et nul doute que notre attitude ne regrouperait maints révolutionnaires fourvoyés jusque-là dans les partis. L'idée même de choix ne peut nous venir. Comment choisirions-nous entre différentes formes, plus ou moins douces, de l'exploitation intensive de l'homme et de la préparation à la guerre ?

Mais, si nous ne repoussons pas, « à priori », l'éventualité du « maquis » contre la préparation à la guerre et contre le déroulement de la guerre (contre toutes les bourgeoisies en guerre), nous avons avant tout, l'espoir de voir se développer une situation révolutionnaire qui puisse épargner au monde le cataclysme dont nous ne sortirions peut-être pas.

Ce sera, ici-même, l'objet d'un troisième et dernier article, d'examiner quelle est l'importance réelle des forces révolutionnaires. Et là est tout le problème de l'avenir du monde.

FONTAINE.

UN MANIFESTE DES REVOLUTIONNAIRES ALLEMANDS

Faim !

Après douze ans de dictature totalitaire, nous sommes, et à leur suite, deux ans d'occupation militaire entraînant une famine aggravée, les travailleurs de la Ruhr s'éveillent à une vie nouvelle. Et derrière eux se trouvent les ouvriers de l'Allemagne toute entière.

Grèves de masses et manifestations !

Depuis plusieurs semaines déjà, les travailleurs se sont exprimés eux-mêmes par des grèves illégales en plusieurs endroits.

A la fin de mars ce mouvement s'amplifia comme une avalanche pour entraîner plusieurs centaines de milliers et englober la grande majorité des travailleurs industriels de l'Allemagne occidentale.

Les masses travailleuses ne se bornaient pas à désertir les ateliers et les puits, elles descendaient à la rue avec les femmes et les enfants, si bien que certains jours il y eut un million de travailleurs manifestant dans les rues de la Ruhr.

Leurs mots d'ordre furent partout les mêmes : HALTE AU REGIME DE LA FAIM - HALTE A L'OPPRESSION !

Où étaient les partis et les syndicats ?

D'où vient ce mouvement de masses ? Les pouvoirs dirigeants, les divers partis politiques ont tenté de s'en rejeter la responsabilité, mais tous ont, sans aucun doute, fait l'impossible pour empêcher les grèves de masse et les manifestations. En fait, les dirigeants des partis et des syndicats finirent par entreprendre la tâche de mettre fin au mouvement. C'est ainsi

Voici la traduction d'un tract distribué dans la Ruhr le 1^{er} mai 1947 « Proletaires de tous les pays, unissez-vous » en allemand, en français, en anglais et en russe.

qu'ils proclamèrent une grève générale de vingt-quatre heures, effrayés de la tournure que pouvaient prendre les événements, et voulant lui assigner une conclusion.

Mais les pleines demandes des travailleurs n'ont jamais pu être satisfaites par une action de grève limitée d'avance. Au lieu de s'arrêter à mi-chemin, les ouvriers auraient dû poursuivre et généraliser la grève.

Non, les dirigeants des partis et des syndicats n'ont assurément rien fait pour aider le mouvement des masses. Et celui-ci n'est pas, comme certains le proclament, l'œuvre des nazis. Les nazis n'ont ni l'intention ni la possibilité de déclencher des grèves de masses. Cela ne signifie évidemment pas que tel groupe nationaliste ou tel autre, tel que Moscou, n'ait pas essayé de tirer profit du mouvement. Mais cela se produit dans toutes les luttes de classe.

Le mouvement est venu d'en bas. Il est venu des grandes masses des travailleurs de la Ruhr, du travailleur grisonnant et du jeune ouvrier, parce qu'ils ne veulent plus, et ne peuvent plus continuer à vivre comme ils le font jusqu'à présent.

Ils ont souffert plus que trop de l'oppression, de la guerre, des bombardements, de la terreur nazie et de la terreur de l'occupation, de la faim et du besoin. Mais il y a une limite à tout, et la limite à la patience du peuple est atteinte.

Depuis les glorieuses grèves de 1920 dans la Ruhr, depuis les journées insurrectionnelles où la classe ouvrière allemande fut à l'avant-garde de l'in-

ternationale, aucun mouvement semblable n'a surgi chez nous, jusqu'au printemps de 1947.

Les puissances occupantes ont dû céder.

A un vu céder, non seulement les dirigeants des partis et des syndicats, déjà piétement dépendants des centrales intérieures et étrangères, mais encore les puissances occupantes elles-mêmes. Elles ne pouvaient éviter de céder, n'étant pas assurées que les soldats britanniques accepteraient de massacrer les travailleurs allemands.

Parmi les soldats britanniques se trouvent de nombreux mineurs, parmi les soldats d'occupation se trouvent de nombreux travailleurs d'usine qui savent très bien ce que signifie une grève, et il y a partout dans le monde des travailleurs qui savent que les travailleurs de tous les pays doivent se tenir les coudes.

Les autorités britanniques, qui ont à faire face à de graves difficultés en Angleterre même, ont cédé devant les grévistes et les manifestants.

C'est déjà un succès pour le mouvement de masse et un recul pour les autorités militaires.

Les occupants ont fait quelques belles promesses.

Nous verrons bientôt si elles seront tenues. Nous croyons qu'elles ne le seront pas. Mais alors, le mouvement reprendra et il deviendra difficile de l'arrêter.

Le changement significatif

Le changement significatif de notre situation morale n'est pas tant dans ce succès immédiat, mais bien dans le fait que la classe ouvrière allemande après avoir été traitée pendant quatre ans comme de la chair à canon, comme une bête de somme sans aucune volonté propre, recommence à penser par elle-même et se met à agir.

La réponse des camarades de la Ruhr

Les grandes puissances étudient et bataillent entre elles pour savoir qui exploitera le charbon de la Ruhr lors de la prochaine guerre, et qui remplacera les nazis pour maintenir les travailleurs allemands sous le joug.

Le prolétariat de la Ruhr, les femmes travailleuses et la jeunesse de Düsseldorf, d'Osnabrück, de Essen et de Gelsenkirchen, de Aix-la-Chapelle et de Cologne, ont donné leur réponse : « PERSONNE ».

Ce sont eux, les travailleurs, eux seuls qui sacrifient toute leur force de travail et leur santé pour amener le charbon à la surface, afin que les travailleurs ne meurent pas de froid l'hiver.

Mais ce charbon va à l'industrie internationale de guerre.

Et les travailleurs meurent de froid et de faim. Chaque hiver, les travailleurs, leurs femmes et leurs enfants meurent de faim et gèlent dans toute l'Europe.

C'est pourquoi il n'est pas suffisant de faire une simple grève de protestation. Elle ne peut être que le simple commencement d'une bien plus grande et bien plus longue lutte. Elle ne cessera que lorsque les travailleurs s'empareront des mines et des usines et les prendront en mains propres.

Qui donc contrôlerait le charbon et l'acier, sinon les travailleurs qui les produisent ?

Qui donc contrôlerait les produits alimentaires et leur distribution, sinon les travailleurs qui les créent ?

Les travailleurs exergeront eux-mêmes leur contrôle à travers les délégués en qui ils ont confiance, hommes éprouvés au travers des luttes de classe, contrôlés sans cesse par les ouvriers qui les ont élus au moyen de leurs COMITES D'ACTION et de leurs CONSEILS les travailleurs prendront dans leurs propres mains, sur toute l'étendue du territoire, les lieux de travail et la distribution des moyens de subsistance.

Dans leurs propres mains !

Pas dans les mains de l'Etat ! Et peu importe que les fonctionnaires d'Etat soient allemands, français, anglais, russes ou américains.

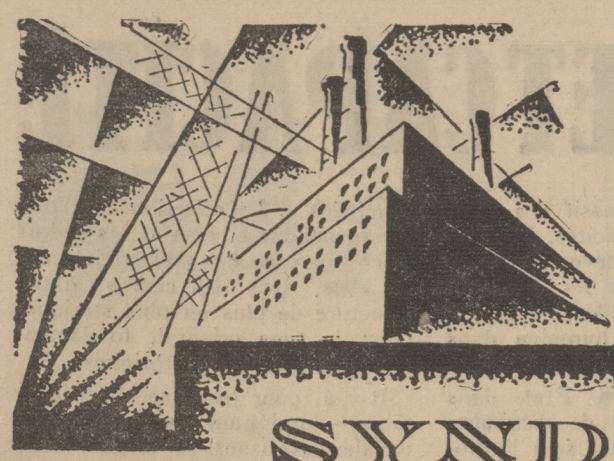
Il n'y a pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni Empereur, ni Marshall, ni Führer, ni Etat !

Quand les grévistes et manifestants occuperont les mines et les usines, et quand ils auront pris en mains propres la distribution des denrées alimentaires, quand ils appelleront par dessus les zones et les frontières les travailleurs des autres pays, les travailleurs des forces d'occupation, pour qu'ils fraternisent avec eux dans l'esprit de la solidarité ouvrière, alors les grandes puissances demeureront sans force, et les rois des armements internationaux devront céder.

Et alors sonnera l'heure où l'oppression et l'exploitation, la faim et la guerre, disparaîtront pour toujours.

(1) Spartacus, journal prolétarien révolutionnaire indépendant, 1^{er} mai 1947, numéro spécial.

UNE TRADITION A REPRENDRE
1^{er} AOUT, journée de Solidarité internationale du Proletariat contre le capitalisme et la guerre



SYNDICALISME

Libertaire

A. I. T.

SYNDICALISME



DU SANG PARTOUT !

AINSI la « trêve », qui avait suivi l'armistice et la mise hors de combat du Japon, vient d'être rompue. Dans les Indes Néerlandaises, l'impérialisme a repris sa course sanglante vers le pétrole et le caoutchouc.

Malgré les déclarations ronflantes de son gouvernement général, l'Indochine continue à subir les effets de la civilisation et du « libéralisme français ».

C'est avec une pointe de regret pour la jolie capitotade qu'ils pourraient faire, que les responsables de l'ordre à Madagascar constatent que « seul, le manque de matériel et d'effectifs éternisent la guerre dans « notre » grande île africaine ».

Aux Indes, vaste patrie perdue de l'impérialisme anglais, celui-ci a laissé suffisamment de pommes de discorde après son départ, pour pouvoir se réinstaller aussitôt que les menaces de guerre mondiale se précisaient. Les perpétuels massacres auxquels se livrent les sectateurs des deux religions fournissent certes un motif suffisant à un éventuel « rétablissement de l'ordre ».

Le pourtour de la Méditerranée, ce berceau de la civilisation latine, mais aussi ce champ clos où les hommes perfectionnent à travers les siècles l'art d'assassiner leurs semblables, n'est pas mieux partagé.

Ici le Juif et l'Arabe règlent un différend que l'intervention anglaise a rendu encore plus sanglant. Là, l'impérialisme russe affronte l'impérialisme américain, et les travailleurs grecs fournissent le matériel humain dont le sacrifice servira à consolider les positions de départ de l'un ou l'autre des grands.

Toute l'Europe danubienne fourmille de maquis pro ou anti-russes, pro ou anti-américains.

Alors que dans l'immense Asie la Chine continue une lutte engagée depuis le début du siècle, la Birmanie à son tour, en révolte contre un certain nombre de ses ministres, a ouvert la voie à de nouvelles répressions et étendu un peu plus la tache sanglante qui s'étend progressivement à tous les recoins de notre globe.

Si l'on ajoute à cela les soubresauts perpétuels d'une Amérique latine qui continue allègrement sa consommation de révolutions ; si on écoute les clameurs qui s'élèvent des géolés franquistes, on reste confondu devant le cynisme des hommes qui, dans cet aréopage faisandé que l'on nomme l'O.N.U., prétendent défendre la paix.

La paix ? Demandez donc aux milliers et aux milliers d'hommes qui souffrent, qui luttent, qui crèvent, si vraiment elle existe.

La paix ? Il est une chose qui pourrait la rétablir — car elle n'existe pas — c'est l'union de tous les travailleurs.

Hélas ! cette union de tous les travailleurs a comme panneau-réclame un organisme qui se dit syndical, qui se dit international : la Fédération Syndicale Internationale. Mais ce colosse est lui-même divisé en autant de fractions qu'il y a d'impérialismes qui se heurtent.

En fait, dans ce groupement, chaque unité géographique syndicale ne cherche pas à unir les travailleurs du monde contre les exploitateurs et leurs valets, c'est-à-dire



contre les Etats impérialistes. Ils cherchent simplement à capter la confiance des travailleurs du monde entier en faveur de l'impérialisme de leur choix.

Fédération Syndicale Internationale ? Œuvre de division, œuvre de trahison des véritables intérêts de la classe ouvrière ; organisme d'excitation à la guerre idéologique.

En face de cet organisme, hochet dans les mains des diverses puissances de proie, se dresse l'organisation d'hier, l'organisation de demain :

L'Association Internationale des Travailleurs

C'est elle qui, rassemblant dans son sein les sections sœurs de notre C.N.T. pourra rallier pour la révolution les travailleurs égarés.

C'est elle qui remettra sur la voie droite ceux qui, dans le monde entier, luttent pour ce qu'ils croient être leur liberté, et qui n'est, en fait, que le remplacement d'une oppression par une autre.

C'est elle qui rassemblera tous les travailleurs sans distinction de race, de couleur, de patrie.

C'est elle qui concrétisera toutes les aspirations humaines du monde du travail.

C'est elle qui, supprimant le salariat, sera la robuste charpente de l'édifice que nous construirons.

JOYEUX.

Le Gérant : R. MARTIN

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2

Chez les Cheminots

Il faut remettre ça

LA grève a eu lieu. Les avantages que « nous ont accordés » Tournemine, Crapier, Dupuy et Cie sont déjà engloutis, de plus longtemps. Les graves problèmes devant lesquels nous nous trouvons il y a deux mois sont restés les mêmes.

Tout est à refaire, parce que la grève a avorté lamentablement sous la pression des bonzes staliniens.

Tout est à refaire, parce que la grosse majorité des travailleurs du rail est encore sous le mythe du chef, au travail comme au syndicat.

Au travail, nous voyons de paucres types à l'échelle 6 ou 7 — remplissant les fonctions de chef de gare ou de chef d'équipe dans les ateliers — diriger « leurs hommes » comme un adjudant de caserne. Nous voyons aussi des travailleurs courber l'échine comme s'ils étaient des bagnards ; nous les voyons sur la banlieue ouest travailler 14 et 15 heures par jour ou 27 jours de suite sans repos, pour soit disant « arranger » leur chef qui manque de personnel.

Ce grave problème du manque de personnel, particulièrement dans les services actifs de l'exploitation, est dû à plusieurs faits.

1° Salaire insuffisant ; la majorité des jeunes cheminots après avoir été formée au métier, quitte le chemin de fer pour des emplois plus rémunérateurs.

2° Travail de bête de somme : travail de jour, travail de nuit, avec repos au petit bonheur ; travail commandé le plus souvent par des imbéciles.

Les trois quarts du temps, les conventions collectives, les graphiques de services ne sont pas respectés. La sécurité des travailleurs elle-même est une chose sans importance pour nos bonzes. Et devant tout cela, la Fédération Cégétiste reste impassible. On raconte l'affaire à un beau délégué naco : il nous répond : « Avant la guerre, c'était bien pire que cela ! ». Raisonnablement on ne peut pas ridiculiser un copain qui se prétend syndicaliste.

Mais au syndicat aussi, les dirigeants jouissent de leurs privilèges autoritaires, et les travailleurs du rail là aussi courbent l'échine.

Devant cet état de chose la Fédération des travailleurs du Rail de la C.N.T. relève le drapeau du syndicalisme. A nous tous, cheminots, de nous unir dans ses rangs pour faire triompher notre droit à la vie.

Raymond SOURIAUT.

Le « Lib » chez Citroën

Un métallo nous dit :

« Nous avons été possédés, mais on ne nous y reprendra plus »

« JAMAIS grève ne fut si mal engagée, nous explique J.G. à la sortie du quai de Javel. Nous avons été possédés par surprise. Après deux semaines de lock-out partiel, à cause de la grève chez Air-liquide et trois semaines de grève perdue, d'un coup la C.G.T. déclara la grève totale et nous conduisit à la défaite.

« Voici les faits : « Grève perdue : peu d'enthousiasme de la part des travailleurs ; pour le réchauffer, promesses sentimentales de la grande C.G.T. aux milieux du 15^e arrondissement et de Clichy... Juste le temps de passer (presque en courant) à Clichy afin de ne pas gêner le camarade malin). Dans les derniers jours de la grève, petites menaces et intimidations aux ateliers qui n'appliquent pas « convenablement » le mot d'ordre ; puis le 22 juin, réunion du personnel et lecture par le délégué de service du fameux « plan de mise » édictée par le parti communiste. Et ça y est, malgré l'opposition de nombreux camarades qui demandent un vote, la grève totale est déclenchée. Les piquets de grève étaient déjà en place... Ce qui prouve que la C.G.T. avait prévu et voulu absolument la grève, quelles que soient les chances de la gagner ou de la perdre.

« Dès lors la Commission exécutive de la section syndicale C.G.T. Citroën, qui s'est transformée d'autorité en co-

mité de grève, même la danse après avoir interdit l'entrée des usines aux camarades de la C.N.T. (ces empêchements de tourner en rond) et évincé des responsables de la grève toute opinion non stalinienne.

« Ou veut-on en venir, la grève ayant perdu presque totalement son but revendicatif ? Ne cherche-t-on pas à créer dans la masse ouvrière de chez Citroën une agitation facile qui servirait à la conclusion de marchés politiques ? On veut en amener le gouvernement à reconsidérer le projet de nationalisation des usines Citroën, en rendant nécessaire par la force des choses sa réalisation brutale ?

Cette nationalisation serait une bonne affaire pour certain parti-pollitique, bien placé à l'heure actuelle pour prendre les leviers de commande de l'entreprise. « Quel qu'il en soit, la C.G.T. a oublié pour la suite de places, les principes du syndicalisme révolutionnaire, et elle poursuit le projet de nationalisation du trust Michelin et du gouvernement, on sentait que la grève était mal engagée et tournerait mal.

« On ne nous y reprendra plus. La seule action générale de bien-être et de liberté, est celle que les ouvriers déclenchent et contrôlent eux-mêmes et qui a son aboutissement dans la « prise des usines ».

« C'est la tâche de la C.N.T. et tant qu'elle ne sera pas suivie beaucoup de grèves finiront en « queue de poisson » pour le malheur des ouvriers ».

F. A.

Fédération Anarchiste

Permanence tous les jours de 14 à 19 heures et de 14 à 19 heures sauf le dimanche

PREMIERE REGION

Nous avons des groupes ou correspondants dans les départements du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise, Ardennes, Seine-Inférieure. Pour entrer en relations, écrire à Galet, 5, rue des Myosotis, 141, rue de Metz.

Lille. — Réunions les samedis, de 18 à 20 h. lieu habituel. Préparation congrès. Valenciennes. — Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 h. café du Colonne, Croix d'Anzin.

2° REGION

Paris XI^e et XII^e. — Réunions tous les jeudis, 20 h. 30, café, 170, fg. St-Amand. Amiens. — Réunions les 2^e et 4^e jeudis, 20 h. 30, café-tabac, place de la Comète. Aulnay-sous-Bois. — Réunions les 2^e et 4^e samedis, 20 h. 30, café de l'Arrière. Blanc-Mesnil. — Réunions les 1^{er} et 3^e samedis, 20 h. 30, café Tournelle, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1^{er} dimanche, 16 h. 30, salle des Compostons, mairie. Courbevoie, La Garenne, Neuilly, Puteaux et Suresnes. — Réunions les 1^{er}, 3^e et 5^e jeudis (et non jeudis), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil - Bagnollet. — Réunions les mercredis, 20 h. 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gaxot, 31, av. Emile-Zola, Parc Saint-Maur.

3° REGION

Les camarades habitant les départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin, Meurthe-et-Moselle, Vosges, etc., sont priés de s'adresser au Lib., qui transmettra.

Reims. — S'adresser à R. Gérard, 14, rue J.-Fussot.

4° REGION

Appel est fait aux sympathisants et militants des départements de l'Ouest pour la constitution de nouveaux groupes. Ecrire à Le Lam Augier, 7, rue Levot, Brest.

Brest. — Réunions les 1^{er} et 3^e mercredis, 20 h. 30.

Nantes. — Réunions les vendredis, de 18 h. 30 à 20 h. 30, rue Jean-Jaurès.

5° REGION

Sens. — S'adresser à Praz Gilbert, 188, rue d'Alsace-Lorraine.

Ouverture d'une bibliothèque sociale. Pour tous renseignements : écrire à Raymond Félix, 18, rue de l'Écrivain à Sens (Yonne).

6° REGION

Alençon. — Ecrire à Angelo Carbonari, 20, rue des Granges.

7° REGION

Riom. — Appel est fait aux libertaires jeunes et adultes, et aux membres du M. L.A.J. désirant se consacrer au mouvement anarchiste. S'adresser à R. Viret, 2, rue de la République, à Riom. Une sortie-promenade avec causerie est prévue pour une date prochaine.

8° REGION

Grenoble. — Permanence le mercredi 20 h. 30, bar de l'Expo, rue de Strasbourg.

Lyon (Groupe Libre-Examen). — Permanence tous les samedis de 16 à 18 h. et les dimanches matin de 9 h. à 11 h. 30 au siège, 60, rue Saint-Jean. Les camarades sont invités à venir régler leurs cotisations.

Lyon-Vaise (Groupe Germinal). — Prochaine réunion du groupe jeudi 31 juillet à 20 h. 30, café Lulio, place de Valmy (petite salle).

Saint-Etienne. — Permanence les jeudis, 20 h. 30, rue de la Barre, au fond de la cour. Appel est fait aux camarades de la région pour constituer groupes locaux.

Saint-Fons. — Reconstitution du groupe, s'adresser à Novéro, 11, rue Pasteur, qui convoquera.

10° REGION

Toulouse. — Groupe « Bien-être et Liberté ». 1^{er} et 3^e samedis, 21 h. 4, rue de Belfort (2^e étage). Groupe « P. Peloutier ». 2^e et 4^e vendredis, 21 h. café des Sports, bd. de Strasbourg.

11° REGION

Béziers. — Causeries-discussions tous les mercredis (sauf le dimanche de chaque mois) à 20 h. 30, café Continental, allée Paul-Riquet.

12° REGION

Avignon. — Réunions les lundis, 20 h. 30, Bar du Mal-Assis.

Cannes. — Réunions les mercredis, 21 h., arrière-salle des Jullits, 38, rue Mimont (par l'impasse).

Marseille. — Permanence, 12, rue Pavillon, 2^e étage, de 18 à 19 h. 30, tous les samedis : trésorerie.

Toulon. — Permanence tous les jours, 18 à 20 h., chez Diné Gabriel, 36, rue Augustin-Daumas.

RÉUNIONS

PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

Fédération Anarchiste

PREMIERE REGION

● LILLE, DUNKERQUE, AMIENS

Les 18, 19 et 20 août

LOUVE

« Au bord du gouffre : Paix, Guerre ou Révolution ? »

DEUXIEME REGION

● PARIS-XVII^e. Café « Le Balagny », 79, avenue de Saint-Ouen

Le vendredi 1^{er} août, à 20 h. 30

F. DUCHEMIN

« Religion et Religions »

HUITIEME REGION

● LYON, Brasserie de « l'Etoile », (1^{er} étage)

Le mercredi 6 août, à 20 h. 30

Maurice JOYEUX

« Les Anarchistes devant les problèmes actuels. »

DOUZIEME REGION

● MARSEILLE. Renseignements et inscriptions, 12, rue Pavillon 2^e étage

le Dimanche 3 août

Grande ballade champêtre

Le départ aura lieu le dimanche matin 3 août à 8 heures précises, par tram réservé spécial de la Gare de l'Est. Retour assuré le soir vers 20 heures par tram spécial.

Buffet et buvette assurés. Partie artistique. »

Jeunesses Anarchistes

DEUXIEME REGION

● SAINT-DENIS, voir affiches en ville.

Le dimanche 3 août

F. DUCHEMIN, P. CAMUS

« Les Anarchistes et le problème de la jeunesse »

C. N. T.

TREIZIEME UNION REGIONALE

● CORBEHEM (Pas-de-Calais)

Le dimanche 3 (ou 10) août, à 15 heures

JUHEL

« Ce qu'est notre Confédération »

Mouvement libertaire espagnol

● PARIS ET ENVIRONS, le vendredi 15 août, à partir de 8 h. gare St-Lazare

GRANDE SORTIE CHAMPETRE

en forêt de Saint-Germain

Les Camarades français Syndicalistes et Libertaires sont invités

Des orateurs français et espagnols se feront entendre.

Pour votre planche à livres

Nous vous enverrons franco :

LISSAGARAY		Ciro ALEGRIA	
Histoire de la Commune 318 fr.		La Symphonie péruvienne 330 fr.	
Arthur KOESTLER		William RUSSEL	
Le zéro et l'infini 142 fr.		Vent d'orage 293 fr.	
Croisade sans croix 132 fr.		Alexandre HERZEN	
Le Yogi et le Commissaire 192 fr.		La Russie et l'Occident 167 fr.	
La 4 ^e de la Terre 258 fr.		Edouard DOLLEANS	
Jean ALBERNIS		Histoire du monde ouvrier 530 fr.	
Les coupables 192 fr.		(les deux volumes)	
Fernand PLANCHE		La revue UNIVERSO (franco-espagnole)	
Louise MICHEL 162 fr.		N° 4 et 5 44 fr.	
Louis LECOIN		N° 6, 7 et 8 46 fr.	
De prison en prison 132 fr.			
La Révolution Proletarienne			
N° 305 31 fr.			

QUELQUES MARTYRS

LES émigrants de l'Exodus n'ont pas voulu débarquer en France. Ce qu'ils veulent c'est la Palestine où les Anglais ne veulent point les admettre. Et toute la presse, vertueusement, s'indigne contre l'humanité britannique.

Parlons d'un monde sans contrainte, nous sommes tous pour que, Juif ou non-Juif, on puisse aller librement n'importe où, en Palestine ou ailleurs. Mais les clameurs de la presse française sur la misère des sans-patrie viennent un peu tard.

Car enfin, il y a eu dans le monde depuis quinze ans d'autres déracinements, d'autres exodes, que celui des passagers de l'Exodus.

En 1933, des millions d'Allemands, Juifs ou non-Juifs, ont été livrés à Hitler par la lâcheté des partis « de gauche » en Allemagne et dans le monde, et leur pays est devenu un immense camp de concentration que les plus menacés se sont efforcés de fuir. Le pays sans chômage, l'U.R.S.S. a recueilli en tout 1.800 réfugiés de l'enfer nazi, tous membres des hautes sphères communistes — et a fermé ses frontières à tout le reste. La France ne s'est guère montrée plus hospitalière.

En 1938, des millions d'Espagnols, livrés à Franco par la lâcheté des partis « de gauche » en Espagne et dans le monde, ont préféré s'enfuir d'Espagne plutôt que d'y vivre esclaves. Leur Palestine à eux, c'était n'importe quelle terre où seraient reconnues la liberté et la solidarité humaine, pour laquelle un million d'Espagnols étaient morts dans la plus héroïque et la plus désespérée des « résistances ».

Est-il impossible de songer, sans que la honte vous monte au front, à la manière dont furent rejetés à la mort ces émigrants dont le seul tort avait été de croire qu'ils avaient en France une seconde patrie, parce que la France était pour eux le pays des Droits de l'Homme, et parce qu'ils lui avaient servi de rempart contre le fascisme ?

Il y a encore aujourd'hui dans des baraquements sordides, des mutilés et des malades qui achèvent de mourir et qui sont les restes de l'exode espagnol en France ; à ces bouches inutiles, à ces indétranchables, qui ont conservé leur idéal à travers dix années de lente extermination systématique par les gouvernements français alloués 25 fr. par jour pour vivre : le reporter de Combat, Arthur Adamov, en fait foi. Et l'on sait que Gurs, Argeles, St-Cyprien, et aux lieux de détention, par la France républicaine, de ses meilleurs défenseurs n'avaient rien à envier à Dachau, Buchenwald ou Mathausen.

Mais parlons d'une autre exode, dont tous les « vainqueurs » de cette guerre portent la responsabilité. Les records établis par Hitler dans le maniement des populations, déracinées par ordre un beau jour, puis poussées ici ou là à coups de crosse dans les recoins, par les routes, sans vivres, un petit paquet sur le dos, ces records ont été battus par les transferts de population qui ont désolés l'Europe orientale et centrale, alors que la guerre à l'Allemagne était terminée.

Un beau jour, sans même que les autres occupants de l'ancien Reich en fussent avertis, onze millions d'Allemands la plupart mourant de faim et de fatigue, franchirent le rideau de fer. Les Russes les avaient chassés d'Allemagne orientale pour transférer des Polonais à leur place. Pourquoi des Polonais ? Parce que la Russie, la patrie mondiale des travailleurs, avait chassé des terres polonaises, pour se les approprier, des millions et des millions de Polonais, ouvriers et paysans, que leur race seule rendait indétranchables.



Et aujourd'hui même, que voyons-nous dans l'Allemagne occidentale soumise au double joug anglo-saxon et français, et surpeuplée par cette émigration forcée ?

Depuis bientôt trois ans, les experts discutent pour savoir si l'on fera de cette partie de l'Europe un glais agricole, ou une région industrielle utilisant l'énorme potentiel sidérurgique de la Ruhr. Or si l'on veut tirer de la terre allemande, généralement peu fertile, quelques récoltes rentables, il faut lui restituer sa ration annuelle d'engrais chimique, et remettre en mouvement les installations de produits azotés synthétiques de I. G. Farben rhénane. De cela M. Bidault ne veut point, car l'industrie de l'azote est en même temps cause de explosions — on vient de le voir en rade de Brest.

Alors les Américains ont proposé de remettre en mouvement la sidérurgie d'Outre-Rhin, pour que l'acier allemand puisse payer la nourriture du travailleur allemand des grandes régions industrielles. Ce projet a fait l'objet du veto de la France, la sidérurgie étant guerrière par définition. Et de plus, tout ce qui permet à un peuple de vivre fait partie de son potentiel éventuel de guerre, il est facile de tirer les conclusions.

Notre splendide démocratie humanitaire est-elle bien fondée à s'indigner relativement aux navires-cages anglais, alors qu'elle exige que soit converti en camp d'extermination un pays de quatre-vingt millions d'habitants ?

A. P.